

M. Reford:

J'estime pouvoir affirmer, Monsieur Pearson, que vous possédez au moins autant, sinon plus d'expérience que tout autre homme d'État occidental en ce qui concerne les communistes chinois. Je me reporte à l'œuvre que vous avez accomplie aux Nations Unies à titre de président de l'Assemblée générale et, l'année précédente, à titre de membre de la commission des trois établie par les Nations Unies en vue d'un cessez-le-feu. Êtes-vous d'avis que la présence, à Genève, de la Chine communiste augmentera les chances de succès de ces entretiens? Ou croyez-vous plutôt que la participation de deux grandes puissances communistes, Russie et Chine, donnera tout simplement lieu à de nouveaux discours de propagande et réduira les possibilités de réalisations concrètes?

M. Pearson:

Eh bien, l'expérience que j'ai acquise ne me permet aucun optimisme excessif. Quant à savoir cependant si la présence de la Chine communiste augmentera les chances de succès de la conférence, les leaders communistes sont seuls en mesure de répondre. Mais nous pouvons être sûrs de ceci qu'à défaut de la présence de la Chine communiste, la conférence de Genève n'aurait aucune chance d'aboutir à un règlement des deux questions dont elle sera saisie. Somme toute, les communistes chinois exercent leur domination, à ce moment du moins, sur un très vaste territoire et sur des centaines de millions d'hommes et de femmes. Si donc nous voulons en arriver à quelque entente, par laquelle serait liée cette nouvelle puissance asiatique, il nous faut négocier avec elle à ce sujet. Il en va de la conférence politique de Genève sur la Corée comme des négociations poursuivies à Pan Moun Jom au nom du Canada, des États-Unis et des autres alliés par le commandement des Nations Unies, et qui ont finalement abouti à un armistice.

Passons à votre deuxième question. La présence de deux grandes puissances communistes, Chine et Russie, va-t-elle se traduire uniquement par de nouveaux discours de propagande et amoindrir les chances de réalisations concrètes? Il est impossible que la participation des communistes chinois réduise les possibilités de succès, car sans eux on ne pourrait espérer rien de positif. Ces deux pays devront, à mon sens, souscrire à toute entente réalisée à Genève si nous envisageons quelque entente durable. Quant aux discours de propagande, nous devons, je suppose, nous résoudre à en entendre un bon nombre. J'ignore si l'autre camp s'abstiendra de toute propagande, mais je le souhaite vivement.

M. Reford:

Il sera sans doute intéressant de voir comment la Chine et la Russie se comporteront l'une envers l'autre à une conférence internationale d'une telle importance et quelle sera

leur attitude à l'égard des puissances occidentales. Incidemment, vous attendez-vous à ce que M. Molotov et M. Chou En-lai assistent personnellement aux entretiens de Genève?

M. Pearson:

J'apprends qu'ils y seront tous les deux, en compagnie d'imposantes délégations. Il est certain que les communistes vont nous surpasser en nombre, tout comme il se peut qu'ils parlent plus que nous.

M. Reford:

Je crois comprendre que vous assisterez à une réunion ministérielle du Conseil de l'OTAN, avant de vous rendre à Genève. Les ministres de l'OTAN vont, j'imagine, faire un retour sur la Conférence de Berlin et se tourner vers celle de Genève?

M. Pearson:

La réunion comportera sûrement un inventaire. En de telles occasions, l'une des tâches essentielles est de se rendre compte de la politique et des intentions des Soviets; sous ce rapport, leur attitude à la Conférence de Berlin constitue évidemment une donnée importante. Nous ne manquerons pas, non plus, d'analyser la note soviétique du 1^{er} avril concernant la Communauté européenne de défense et l'OTAN. Mais nous pouvons aussi nous attendre que les ministres envisagent les perspectives du côté de Genève, où plusieurs d'entre nous se rendront en quittant Paris. La situation en Corée et en Indochine sera sans aucun doute étudiée en tant qu'élément de la situation générale, dans le contexte de laquelle l'OTAN doit fonctionner. Il importe toutefois de se rappeler que l'OTAN, comme telle, n'est directement intéressée qu'à ce qu'on nomme la région du Traité de l'Atlantique-Nord: Amérique du Nord, Europe et secteur méditerranéen.

Cet inventaire, ou cet échange de vues général sur la situation internationale est le seul point de caractère non routinier inscrit à l'ordre du jour de la réunion ministérielle. Comme vous le savez, ces échanges de vues entre gouvernements revêtent une grande importance. Nous de la communauté nord-atlantique savons que pour chacun de nous les programmes, la puissance et le bien-être de chacun des autres présentent un intérêt vital. Dans l'état d'interdépendance croissante où nous nous trouvons, les consultations continues sont indispensables pour maintenir notre coalition unie et réduire les tensions au minimum. C'est pourquoi, à la réunion de l'OTAN à Paris, nous entendons précisément nous consulter.

M. Reford:

Je vous remercie vivement, Monsieur Pearson, et souhaite qu'à la conférence de Genève vous soyez témoin de quelques réalisations fécondes.